

CALAMITY JEANNE

Un scénario de Charles NARI

DANS LE CADRE DE L'APPEL À PROJETS DU GREC -
SESSION AVRIL 2025

Charles NARI
0682602068
charles.nari@outlook.fr
5 rue Vergniaud 75013 PARIS

NOTE D'INTENTION

« Tourner la page », « passer à autre chose », « aller de l'avant », les expressions qui signifient faire le deuil d'une relation amoureuse sont légions et elles étaient constamment utilisées par mes proches lorsque je me tournais vers eux pour du soutien après des ruptures difficiles. Pour beaucoup, la posture que devrait adopter chacun et chacune après une rupture et celle d'un être fort, inaltérable qui se focalise sur lui-même et se reconstruit expressément.

À la genèse du film, il y a donc eu cette volonté de raconter l'histoire de quelqu'un qui ne parviendrait pas à opérer ce deuil et qui resterait dans l'appartement, théâtre de cette relation telle la gardienne d'un souvenir qui se dissipe.

Ainsi, le choix de l'appartement sera primordial. Il est la projection concrète de l'état mental de Jeanne, qui stagne dans un entre-deux. Elle n'est plus dans sa relation passée, mais n'est pas encore dans la suite et cet appartement est ce sas dans lequel elle s'éternise. Cependant il ne faudra pas un appartement avec un bon cachet et du caractère (du papier peint, une cheminée) pour qu'on ne puisse pas penser que Jeanne peine à lâcher un bijou. Il sera impersonnel, refait à neuf avec des murs blancs, un parquet récent. Par sa captation visuelle parviendra cet aspect abstrait qui apparentera l'appartement à un songe. Je privilégierais les plans serrés et moyens, en conservant Jeanne toujours centrée dans le cadre, mais filmée par exemple en contre-plongée lorsqu'elle regarde par la fenêtre ou très serré lorsqu'elle se remémore des instants passés. En somme, des plans volontairement « spectaculaires » qui prendront le contre-pied de la banalité des lieux pour créer un récit visuel tout en laissant toujours Jeanne au centre. Elle devient ainsi le repère fixe dans un lieu qui perd toute forme et toute texture, comme suspendue entre deux mondes, dans une sorte de flottement.

Jeanne est donc notre point d'ancrage dans le récit visuel du film et c'est aussi par elle qu'émerge le comique du film. Lors de l'écriture, j'ai beaucoup été inspiré par le personnage qu'incarne Sophie Letourneur dans ses films notamment *Les Coquillettes* et *Voyages en Italie*. Elle est constamment distraite et étourdie. Il y a toujours quelque chose d'éminemment comique à voir des personnes un peu en décalage, interagir avec les autres ou se dépêtrer. L'idée serait donc de trouver une actrice qui parviendra à faire transparaître une inadaptation douce, un léger flottement dans sa manière d'être au monde, quelque chose de bancal dans le geste ou le regard. Cette maladresse provoque chez ses proches un besoin de la guider, d'agir à sa place. Notamment son ex-conjoint qui la presse pour trouver un logement, peut-être pour que la rupture se passe de manière douce. Ayant moi-même, dans mon enfance, pu être considéré comme « sur la lune » j'ai souvent ressenti cette pression harassante de mes proches à vouloir me faire agir plus vite, hâter le pas, quand je souhaitais davantage prendre mon temps quitte à tarder dans mes réactions. Jeanne est, en ce sens,

comme moi. Elle a besoin de digérer la fin de cette période de sa vie là où les autres voudraient qu'elle soit dans une démarche active.

Ainsi, le comique du film naîtra en grande partie de cette maladresse, de cette distraction dans ses interactions avec les autres — comme lors de son aventure un peu absurde avec le vendeur du rayon camping — mais aussi dans ses moments de solitude, comme la scène avec le matelas gonflable qui se dégonfle lentement, ou lorsqu'elle s'enferme dans les toilettes malencontreusement et se résilie à dormir sur une serviette de bain. Dans ces moments, le temps semble s'étirer dans une forme de burlesque discret. Et on comprend que Jeanne peut avoir tendance à se retrouver dans des situations malencontreuses, c'est aussi dans ce sens qu'elle est cette « Calamité ».

Je souhaiterais que ce comique, qui émerge de Jeanne mais aussi de personnages absurdes comme Monsieur Kowalski ou Louis, survienne par infiltrations dans un récit qui, lui, s'ancrerait dans le réel. L'idée est de tendre vers une forme de naturalisme comique, où le rire n'est jamais forcé, mais toujours organique. Pour cela, le travail avec les comédiens et comédiennes sera essentiel. Il faudra parfois se détacher du texte, accepter que certaines blagues écrites ne fonctionnent pas dans l'interprétation, et privilégier la justesse, la vérité de l'instant. C'est dans cette fragilité du réel que l'humour surgira. Le film, par son sujet, reste avant tout une histoire universelle, teintée de mélancolie : celle de quelqu'un qui n'arrive pas à aller de l'avant après une rupture. Judd Apatow disait de son travail qu'il cherchait à écrire des drames avec des blagues. C'est dans cette démarche que je souhaite m'inscrire, modestement.

J'ai voulu écrire un film de rupture qui serait un film pudique. Les silences sont donc tout autant importants que les dialogues, les non-dits mais aussi les silences de réflexions. Le personnage de Jeanne a ainsi été inspiré des personnages de Kelly Reichardt et notamment celles de *Certaines femmes*, où les personnages intériorisent beaucoup sans que cela ne les rendent indéchiffrables pour le spectateur. Bien que le film soit très bavard, Jeanne est le personnage qui s'exprime le moins, et beaucoup tentent de mettre des mots sur ces silences. Jeanne connaît la vertu du silence et parle quand il le faut.

Avec *Calamity Jeanne*, j'aimerais aussi faire un film dans lequel on se sente bien, un moment agréable, peut-être réconfortant. J'ai toujours aimé ces films dans lesquels on apprécie simplement être, et vers lesquels on prend plaisir à revenir, comme on retournerait dans un lieu familier et doux. Le film a aussi été pensé comme une ode à la rencontre, et cela s'exprime dans le dialogue d'Étienne qui parle de l'histoire de ses grands-parents. Notre existence a tous et toutes est une somme de hasards et chaque histoire apporte son lot de moments singuliers. C'est la conclusion à laquelle arrive Jeanne lorsqu'elle entre dans son van et roule vers le soleil couchant et d'autres aventures telle une cavalière solitaire des temps modernes.

